

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



VICTOR-EMMANUEL III

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DISSE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 11543

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-ÉTOILÉES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—		

VICTOR-EMMANUEL III

Parler du Roi d'Italie! L'entreprise est risquée... On hésite même à parler de l'Italie qui s'est montrée, après cette guerre, d'une susceptibilité extraordinaire. Au près d'elle, le hérissos est un animal d'un accueil exceptionnellement cordial. Bien sûr, l'Italie a été déçue après la guerre! Et nous donc! Et la France! Il n'y a que l'Amérique et l'Angleterre (pour ne pas parler des neutres: rime à pleutres) qui se soient avantagusement tirées de cette sombre bagarre. Certes, ce n'est pas sur nous que l'Italie a fait tomber le plus gros de sa mauvaise humeur; c'est sur la France qui, d'ailleurs, est restée placide sous un orage auquel elle ne comprenait pas grand'chose. Tout au plus connaissait-elle quelques brocards — et elle les blâmait — de Clemenceau à l'égard de l'Italie. Et Clemenceau est un personnage mal embouché, à qui la grossièreté ou la clownerie tient souvent lieu d'esprit...

Ceci dit, peut-on timidement dire à l'Italie, et on espère bien ne pas la froisser en parlant ainsi, qu'on l'adore? Parfaitement, on l'adore. Ah! que, pour ce mot un peu froid (mais notre vocabulaire est si restreint) elle ne nous envoie pas son auguste botte quelque part! Oui, on l'adore à genoux. On l'adore, génitrice des dieux et du droit, terre de grâce et de beauté, de gloire et d'art. Nous sommes ici des gens décidés à adorer l'Italie à tout prix, même si elle se fâche, et une pierre ne se détache pas d'une corniche de Florence ou de Venise sans que nous en soyons inquiets. Nous adorons l'Italie du passé, sous toutes ses manifestations d'intelligence, de puissance, de beauté. Oui, même Rome pontificale offre à de non croyants le prestige d'un cadre et de spectacles incomparables et le fin régal de l'esprit triomphant de la force... Et quelle histoire merveilleuse que celle de l'Italie renaissante: les meilleurs diplo-

mates du monde, les aventuriers les plus séduisants ont unifié l'Italie et « roulé » le reste — un peu épais — du monde!

Puis, pouvons-nous oublier l'Italie de 1915, se levant à la parole divine d'Annunzio?... Elle se leva, car son âme et son passé l'entraînèrent. Qui donc avait parlé d'égoïsme sacré et de parocchio? Les vilains mots! En reprenant contre les Barbares son glaive, c'était la vieille Rome elle-même, mère auguste et défendant son œuvre et ses fils, qui surgissait face aux Barbares.

On dit tout ça avec angoisse à l'Italie, mais on peut lui dire aussi que si notre instinct nous porte vers elle, c'est le même instinct qui nous porte vers la France, vers la civilisation latine, clarté, beauté, justice, douceur, dont elle sont les protagonistes. Aussi faisons-nous des vœux pour que ces sœurs-là — parfois emportées — soient bien d'accord. Il nous est si difficile de prendre parti entre elles...

Nous avons même fait, dans ce petit journal, un rêve: que la Belgique fût le trait d'union latin et que le congrès chronique latin tint ses assises annuelles à Liège. Nos amis de Liège sont un peu mollasses. Ils se régalaient d'un vieux cliché: « Liège avant-garde de la latinité », se serrent chaleureusement la main, crient: « Vive nos autes! », et se rendorment. Cependant, notre Wilmette combine des réunions de doctes redingotes qui ont au moins le mérite d'exister, et quand nos croisés ont commencé par jurer: « jamais avec Wilmette! », ils finissent par se jeter dans le sein un peu aigre du savant professeur.

Passons à d'autres moutons — car, enfin, le Roi d'Italie attend.

???

Il y a des rois qui ne comprennent pas ce qu'on

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

leur dit et dont on ne comprend pas ce qu'ils disent. Vous voyez d'ici les échantillons. Ce sont d'augustes têtes de bois, couronnées d'aillères, sur des corps obèses, avec pompeux costumes, et qui font bien, sinon dans un cerister, au moins au milieu du verger social.

Il y a des rois qui ne se contentent pas d'être des mannequins. Ils sont de leur temps.

Ils sont même plus de leur temps que de leur royaume. Leurs dynasties n'ont pas eu besoin d'être depuis des siècles dans la capitale où ils règnent. Exemple à Bruxelles, exemple à Rome.

C'était un petit souverain que le Roi de Piémont, ce Savoyard qui conquiert et refondit l'Italie; il y mit de la ruse et de la bonhomie; avec le scepticisme nécessaire, il avait pourtant la foi dans son œuvre, une telle foi que les échecs guerriers l'encouragèrent et que les excommunications glissèrent sur sa carapace.

On a pu le comparer à Henri IV, comparer aussi à nos deux Léopold. C'est — on peut le dire avec une vanité ingénue — la meilleure marque d'estime que la Belgique puisse donner à un souverain étranger que de le comparer à ses deux premiers rois.

Elle peut aussi comparer Victor-Emmanuel à Albert I^{er}: tous deux, pendant la guerre, vécurent parmi leurs soldats; c'était très brave et c'était très malin.

Cela venait d'une solide conscience du métier de roi. Métier de roi! L'expression est de Louis XIV, qui fut un roi de droit divin, mais de conscience admirable; c'est une expression aussi de Humbert d'Italie, qui accepta résolument les risques du métier dont il mourut.

Le Saint-Esprit et la Sainte-Ampoule n'interviennent plus dans la confection de ces âmes fortes, de ces âmes humaines; les anges et les saints ne les visitent plus, ils ne guérissent plus les écrouelles, mais leur façon d'être des chefs de bureau, des capitaines d'industrie, des présidents de sociétés, des fonctionnaires zélés impose le respect. Ils ne se mettent plus en vedette: peut-être bien que les parades du capitaine de Potsdam les dégoutèrent.

Victor-Emmanuel III d'Italie succède à son père assassiné. On ne sait rien de lui, sauf qu'il est numismate. Il prend tranquillement la place du mort et l'Italie continue. Lui voyez-vous prendre des initiatives retentissantes? Il a fondé un Institut inter-

national d'agriculture. Sa femme et lui courent à la douleur dès qu'éclate un de ces cataclysmes qui bouleversent périodiquement l'Italie. Ce sont des gestes royaux, mais non de dictateur.

Cependant, quand l'instant merveilleux est venu où se joua le sort non seulement de l'Italie mais de la civilisation latine, il semble que le beau navire hésite un peu. A ce moment, les moins clairvoyants l'ont vu, le royal pilote a donné un petit, un tout petit coup de barre, décisif. Puis le Roi disparut dans son armée, et on nous a fait grâce des hauts faits militaires qu'il a pu accomplir.

???

Après la guerre, on l'a revu dans une circonstance qui étonna le monde. Ce roi tint à recevoir la Conférence de Gênes, à bord d'un cuirassé et, spécialement, MM. les bolchevistes.

Ce n'était pourtant pas en vertu d'un engagement pris avec une compagnie de cinéma. C'était le geste d'un réaliste, d'un homme qui estimait tel l'intérêt de son pays. Le Roi de France, très chrétien, allié aux Turcs; Richelieu traitant avec les Protestants d'Allemagne, donnèrent des exemples de ce genre. Cela dévoile brusquement tout un esprit, toute une politique.

???

En voilà assez. Nos éminents confrères, journaux d'information, ont pu avant nous décrire le Roi d'Italie et son auguste famille. Il ne nous restait plus qu'à réunir quelques idées. On comprendra que cela suffise pour que nous pavions, dans notre petit coin, aux couleurs de l'Italie et de la maison de Savoie.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le monument aux Belges morts en France

Dimanche dernier, par un beau temps de soleil automnal, fut inauguré le monument aux Belges morts en France. On y porta solennellement, parmi les drapeaux et les fleurs, le corps d'un soldat inconnu. L'ambassadeur de Belgique y prononça des paroles qui firent d'autant plus impression que, contenant un grave avertissement, elles sortirent de la banalité diplomatique. Le président de la Fédération des combattants en France, notre ami George Piron, remercia tous ceux qui avaient concouru à la belle œuvre du souvenir.

Nous n'avons pas à rappeler à nos lecteurs ce qu'est ce monument puisque tant d'entre eux ont contribué, par notre intermédiaire, à l'élever.

Nous leur demandons pourtant, au nom de la piété envers les morts, au nom de l'amitié de la France et de la Belgique, d'aider le comité à parfaire la somme dont il a besoin. Il s'en faut encore d'une vingtaine de mille francs.

La munificence de la ville de Paris, donatrice du terrain (une valeur de 200.000 francs, terrain, droit des pauvres, taxes) la beauté du cimetière historique du père Lachaise, la signification du monument, ne permettaient pas qu'on fit œuvre médiocre.

Il en est résulté des obligations lourdes que nos lecteurs et amis aideront le comité à supporter.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX

Le petit pain du jeudi

A la Commission des Monuments, à propos d'un pot à eau

Madame et vénérable Commission, les Dinantais réclament leur pot à eau que les Boches ont cassé. Faites droit, ou faites qu'il soit fait droit à la requête de ces copères : c'est dans cet espoir que nous vous dédions un petit pain. Un petit pain et le pot à eau : *Panem et aquam*.

D'abord, pourquoi ne leur rendrait-on pas leur pot à eau, puisqu'ils le veulent et l'exigent ? On peut discuter de l'élégance de cet ustensile, mais il s'était intégré dans le paysage, il faisait partie de Dinant. On n'a pas le droit d'imposer un nouveau nez à Dinant, si Dinant n'en veut pas. Il y faudrait, tout au moins, des motifs des plus graves : si, par exemple, il était avéré que ce nez, nous voulons dire ce pot à eau, était obscène.

Nous connaissons d'ailleurs les belles raisons qu'on peut nous donner. Il s'agit de l'unité de style ; que le diable, Madame, emporte l'unité de style !

Les architectes sont, la plupart, de calamiteux premiers ; ils veulent nous prouver qu'ils ont été à l'école : c'est là qu'ils ont appris que le pot à eau n'était pas un ornement gothique. En effet, il n'y a pas de pot à eau à la Sainte-Chapelle et Viollet-le-Duc n'a pas placé de pot à eau sur une des tours de Notre-Dame de Paris.

Seulement est-ce qu'on construit, ou qu'on réédifie une église spécialement pour donner à un architecte l'occasion de montrer ses petits talents et d'entr'ouvrir le trésor de sa vertigineuse érudition ? Pour nous prouver ou nous montrer tout cela, l'architecte n'a qu'à construire, dans son cabinet, une cathédrale en carton-pâte et l'y laisser : une cathédrale, une église vivent ; la piété des siècles les façonnent selon leur âme et le souvenir des citoyens est fidèle à la physionomie complexe que les siècles leur ont donné. Faut-il donc répéter sans cesse ces choses qui ont du bon sens ?

Cette manie de l'unité de style, c'est du caporalisme et du pédantisme, c'est boche. Si les boches avaient gardé Dinant, ils auraient condamné le pot à eau ; Von Bissing, architecte, aurait exigé la parade-architecture. Ainsi ont fait les Boches à Metz, où, au nom de l'unité de style, ils ont supprimé le porche du XVIII^e siècle qui commémorait la maladie de Louis XV à Metz. Entendez qu'ils ont supprimé de l'histoire.

Le pot à eau de Dinant, c'est de l'histoire aussi. Hugo et Jean Dardenne l'ont gentiment blagué ; il a vu les zouaves grimper à la citadelle et s'il a croulé dans les flammes, ce doit être comme le phénix !

Madame la Commission, prenez le pot à eau sous votre aile vénérable et le reportez sur sa tour. Car — à côté de la volonté des Dinantais — il y a quelque chose de plus intéressant que les performances des architectes et que la perfection théorique d'un bâtiment : il y a la physionomie d'un site, il y a la consécration du souvenir, il y a un ensemble où le temps a harmonisé même les disparates. Quels sont les médiocres bonshommes qui osent toucher à ça ?

Enfin, Madame la Commission, il importe de nous prouver que vous n'êtes pas une assemblée d'experts en maçonnerie, mais des citoyens de goût, conscients que les monuments et les sites concourent à la formation de l'âme du pays.

Pourquoi Pas ?



A l'ambassade de France

M. de Margerie nous quitte. C'est un gros chagrin pour la Cour, pour le monde, pour la haute société bruxelloise, où sa courtoisie, sa douceur de caractère, ses goûts d'aristocrate, l'avaient fait aimer, et aussi pour quelques gens de lettres, à qui, sous son règne, l'ambassade a toujours été fort accueillante ; c'est presque un triomphe personnel pour M. Jaspar, qui ne pouvait pas le souffrir. A quoi tenait cette antipathie ? M. de Margerie, homme du monde et diplomate de la vieille tradition courtoise, avait toujours su éviter de répondre à notre fougueux ministre dans ses accès de mauvaise humeur, assez fréquents au commencement de sa carrière ministérielle. Mais c'est précisément cette adresse à rompre que montrait M. de Margerie qui exaspérait notre Jaspar : il y voyait une sorte d'ironie dédaigneuse.

Maurice Herbette est d'un tout autre caractère, sinon d'une toute autre école. Fils de cet ambassadeur de France à Berlin qui osa répondre à Guillaume II : « Sire, votre majesté veut être maîtresse chez elle : moi aussi ! » Un jour que l'empereur lui avait demandé le maintien d'un attaché naval dont il avait exigé le rappel, il passe pour avoir hérité du caractère paternel. Toujours est-il que, quand il fut question de sa nomination à Berlin, les Boches en furent terriblement embêtés ! Dame ! Il était le directeur de l'*Office des biens privés*, le seul des organismes nés du traité qui soit parvenu à arracher de l'argent à l'Allemagne. C'est, dit-on, cette raison qui lui avait fait préférer M. de Margerie, M. Poincaré étant d'avis que mieux vaut doucereux...

Cette... fermeté de caractère de M. Herbette a fait murmurer, dans le monde diplomatique franco-belge, que jamais il ne s'entendrait avec M. Jaspar. C'est peut-être une erreur : deux caractères — mettons deux mauvais caractères — de même trempe ne se heurtent pas nécessairement ; il arrive qu'ils se comprennent. M. Herbette sait tempérer d'ailleurs ce que sa volonté peut avoir d'énergique, par une rondeur spirituelle... une facilité d'abord, un amour de la vie, une gaîté qui plairont beaucoup à la société belge.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Les requins

Nous avons été à deux doigts d'une guerre anglo-turque. Eventualité désastreuse.

Pas pour tout le monde. Dès que l'on a cru la rupture probable, il y eut à Marseille des pourparlers entre des groupes russes, français et... anglais, pour organiser une ligne de navigation, qui, naviguant sous pavillon bolcheviste, eût pu passer par les détroits, au cas probable où les Turcs, en dépit de la flotte anglaise, les eussent fermés à tout le monde.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

La seule véritable maison

persane en Belgique se trouve 75, rue du Lombard, important ses tapis directement de Perse. Téléphone : 26.40.

Le pavillon italien

La gare du Nord et la place Rogier ont reçu, à l'occasion de la visite des souverains d'Italie une décoration qui manque tout au moins de conscience et d'exactitude.

Les pavillons soi-disant italiens qui se déploient sur les écussons et autres ornements de la gare, sont des pavillons... mexicains !!

Qu'ont dû penser les Italiens quand, au lieu de leur drapeau, ils ont vu, à leur descente du train, des pavillons du Mexique ?

Voici la différence entre les deux pavillons : tous deux sont aux couleurs vert, blanc et rouge, disposées comme les couleurs du pavillon belge ; mais le pavillon italien porte, au centre du blanc, l'écusson de la maison de Savoie, lequel est rouge avec la croix blanche et encadré de bleu.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Il pleut des rubans...

A propos de l'article fort judicieux paru dans *La Gazette*, sous le titre : « L'inflation cruciale », entendu, dans un salon mondain :

« Ah ! ma chère, c'est un homme si distingué : il ne porte ni bijoux ni décorations !... »

Affreux temps !

Rarement nous avons été gratifiés en Belgique d'un temps aussi détestable. La vie même en ville en devient maussade. On patauge en rue, on s'écrase dans les tramways, et l'on rentre chez soi trempé comme des canards. — Tous ces inconvénients vous pourriez pourtant les éviter si vous aviez une 6 cylindres STUDEBAKER, torpédo à 21.500 francs. Essais à l'agence, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Bruxelles vu par un Chilien

Un journal chilien, le *Diario ilustrado*, a envoyé en Europe un rédacteur qui a visité, entre autres pays, la Belgique. Ce rédacteur est un observateur d'une surprenante sagacité, un de ces types « à qui on ne la fait pas ». Voilà ce qu'il dit sur le compte de Bruxelles :

« — Bruxelles est une vaste cité. Elle compte un million d'habitants, mais elle est très morte ; il n'y a d'activité que dans une partie de la ville, le quartier de la Bourse, des banques et de la gare du Nord. Le quartier aristocratique où se trouve le palais du Roi, et les demeures de la noblesse et des gens riches est triste ; il n'y a aucune circulation dans les rues larges et solitaires. On a commencé tout récemment les travaux de reconstruction des zones dévastées et cela y crée un peu de vie, à cause des multiples ouvriers qui y sont employés.

» La population belge a beaucoup de l'apreté de la race hollandaise. Elle est juive en majorité. Seulement le Belge moderne est plus suave et se rapproche de nos races. Comme culture, il n'y a pas de comparaison avec les Français. Sans doute, le respect y règne ; mais il y manque les originalités de la race espagnole. Les autorités sont sévères et graves et se font respecter sans discuter et sans crier. La jeunesse aussi est tranquille et tout le monde travaille. Ni dans les rues, ni dans les cafés on ne voit d'ivrognes. Ce peuple dépasse celui d'Argentine et celui du Chili, dans son goût de manger des bonbons. C'est incroyable ce qu'il y a dans cette ville, de pâtisseries et de magasins de tabac. Ici tout le monde fume comme des cheminées vivantes. A n'importe qu'elle heure et partout, on voit les hommes, les jeunes filles et les dames, la pipe, le cigare « puro » ou la cigarette aux lèvres ; il en est de même des enfants.

» Cette ville, qui n'offre aucun agrément, manque d'attractions ; il y a très peu de théâtres et peu de cinémas. J'ignore quelle part étre la vie mondaine. »

A n'en pas douter, le reporter chilien a été mal piloté à Bruxelles. Il eût suffi qu'on lui montrât M. Goblet d'Alviella pour le convaincre que la population de Bruxelles est gaie ; et qu'on le fit assister à une séance du Parlement pour lui prouver que le Belge sait être « suave ».

Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

Monsieur le boute-feu et le ministre

Ce ministre, logé rue de la Loi, s'apercevait, dans les derniers jours de septembre, que les volets du rez-de-chaussée de son hôtel n'étaient point fermés quand la nuit tombait. Il en fit l'observation au concierge, qui lui répondit :

« Ce n'est pas moi qui suis chargé de ce soin, c'est le boute-feu ! »

— Faites venir le boute-feu, » dit le ministre.

Le boute-feu s'amena.

« Je vais vous dire, expliqua-t-il : j'arrive au ministère à huit heures du matin et je le quitte à quatre heures, puisque ma journée de huit heures est alors finie : eh bien, à quatre heures, il est trop tôt pour fermer les volets... Vous comprenez ?

— Je comprends, sourit le ministre. Mais, pendant vos huit heures de travail, qu'est-ce que vous faites, puisque l'on n'allume du feu nulle part ?

— Je ne fais rien, » dit le boute-feu.

Et, ayant salué poliment le ministre, il sortit.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Perles schaarbeekoises

Schaerbeek s'était déjà offert le luxe d'établir, dans sa pittoresque plaine des jeux, une plage propice aux ébats de la nuée de bambins, que l'on peut voir, aux beaux jours de l'année, barboter dans le clair ruisseau échappé de la Fontaine d'Amour.

La politique locale offre aussi de riches perspectives aux pêcheurs de perles.

Et ceux qui, jadis, allaient se dilater la rate aux facéties des Folies schaarbeekoises (c'était le temps où le folâtre Kennis y opérait avec brio) ont tort de délaïsser les séances publiques du conseil communal d'aujourd'hui.

A la dernière assemblée, ils eussent récolté les perles que voici :

M. Foucart, bougmestre, à un conseiller communal qui vient de perdre un parent très proche :

Je serai l'interprète de tout le conseil en vous présentant ses félicitations les plus cordiales.

Fâcheux lapsus !

M. Teurlings, conseiller communal, se plaignait des défauts de pression du gaz :

M. Teurlings. — Jusqu'à dix heures du soir, cela va bien; à partir de onze heures, on baisse.

M. Leroux (renchérissant). — Et, alors, l'obscurité devient noire.

Plus tard, M. de Craene, échevin de l'Instruction publique, en réponse à une critique des absences répétées qui se produisent parmi le corps enseignant :

Les absences des institutrices sont plus nombreuses que celles des instituteurs. Tout le monde sait qu'il y a une différence physiologique entre l'homme et la femme. Mes rapports mensuels confirment cette situation. C'est la règle !

Un contribuable, dans l'enceinte publique, réclama le huis clos...

Les ingénieurs des Usines Buick

aux Salons de Paris et de Londres

Désirant être au courant des derniers progrès en matière automobile et étudier tout spécialement les perfectionnements apportés à la construction des châssis et carrosserie par les constructeurs européens, les Usines Buick viennent d'envoyer aux Salons de Paris et de Londres un groupe d'ingénieurs spécialistes.

Comme le disait dernièrement M. Paul-Louis Girault, le technicien bien connu, la Buick a toujours été la plus européenne des voitures américaines. En envoyant ces ingénieurs aux Salons de Paris et de Londres, les Usines Buick ont voulu prouver qu'elles appréciaient hautement les méthodes des constructeurs français et anglais et que de ce grand voyage d'études, elles en retireraient de précieux enseignements pour elles et ses clients du monde entier.

Mgr Keesen et le Roi d'Italie

Interview téléphonique :

— Allo ! Allo !... C'est vous, Monseigneur ?

— Soi-même... Késquifé ?

— Ici, Pourquoi Pas.

— Ah ! c'est vous, *Por Kwápa* ? ! Achâtei... commá ça va ? C'est déjà longtá qu'on ne s'a plus cosé...

— Comment allez-vous, vous-même, Monseigneur ?

— Colzi-colza, comme le-z-huiles...

— Voici, Monseigneur : chaque année, à l'occasion du budget des affaires étrangères, vous prononcez un discours pour protester contre la suppression du pouvoir temporel et réclamer Rome pour le Pape.

— Wé ! wé ! voilà vingt-ching áás que je n'y máque jamais.

— Ne comptez-vous pas profiter du voyage du Roi d'Italie à Bruxelles, pour renouveler votre protestation ?

— J'y avais bien páché ; mais il y a quelque soge de cháágé, depuis un trumesse ou deux, en Etalive : on sábel s'oriáter vers une concechon plus résonábel de la cetu-wachon de la reluzon kátllieke et anaustóllieke, á ce sásse qu'une Atáte serait possibel entre le Vátéká et le Quire-náál : á cocekáce, il est priferábel de ne faire, áá ce momáá, okúne manefestachon ; láchons picher le mere-nóosse...

— Ce n'est pas le moment de faire du zèle...

— Vous l'avez dit ! Eivltons portkardeur toute diseuchon et sacons nous borner au strikléceair, puisque le micrehá sáble vouloir se réconcilier avec le prafioná. Azir autremá che cherait s'expoier á zouer un cheute-túóp ! Il v a des momás où la prudáce chimóóce...

— Alors, vous ne direz rien au Roi d'Italie ?

— Pas une chilápe.

— Il le regrettera vivement, Monseigneur !

— C'est possibel, Yavoute...

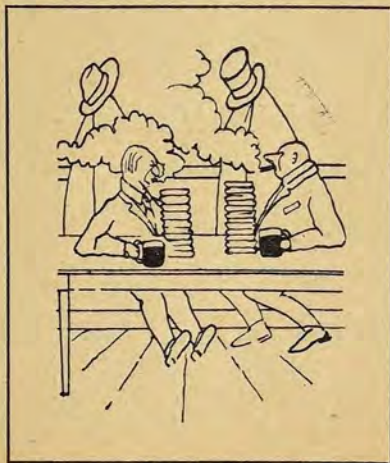
— Hein !... Ah ! oui, pardon : vous áioutez...

— Yavoute que ze souis parvenu á calmer un certain nombre de jeugeás qui avaiant été choffá-á-bláá par des petís vicaires du diochaise. Aussi je chouis á mejure d'affirmer que, de notre cotté, la recepchon ne chera pas troublée.

— Nous enregistrons la nouvelle avec plaisir, Monseigneur.

— Wé ! Wé !... Attádez... avant de remettre le cornet, je vais vous donner une benedekchon : Nondeperfillsaintesprinsoitil !

L'inauguration, à Paris, du monument aux soldats belges.



M. ZEEP. — Ils commencent à m'embêter avec leurs monuments aux morts !

Pour avoir de bon lait

Le Soir du 11 octobre, dans un article exposant ce qui a été tenté et ce qu'il y aurait à faire pour avoir de bon lait, écrit :

Un nombre considérable de pis-aller ont été proposés, mais l'expérience, etc.

C'est évidemment pis à lait que notre confrère a voulu dire.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Les „ Mémoires de Demblon ”

Eh bien ! non, malgré l'annonce que nous en avons faite dans notre dernier numéro, nous ne les publierons pas, les *Mémoires de Demblon* !

C'est qu'en effet, il a suffi que nous fassions connaître notre intention de leur offrir les colonnes de *Pourquoi Pas ?* pour que des douzaines de lecteurs nous annonçassent (oui, baronne !) leur intention irréductible de se désabonner.

Devant cet accueil émouvant, nous n'insistons pas.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 7690

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

Le „ Singe du Grand-Garde ”

Nous lisons dans *La Province*, de Mons :

Un de nos confrères de « L'Avenir du Borinage » lance, dans ce journal, une idée à laquelle « La Province » souscrit bien volontiers. Il s'agirait, pour la ville de Mons, de faire don au Canada et à la ville de Maubeuge de répliques du « Singe du Grand-Garde », qui est un peu, à notre cité, ce qu'est Mammen-Pis à Bruxelles, c'est-à-dire notre Palladium local.

Souhaitons que cette idée fasse rapidement son chemin et se réalise de même.

Pourquoi pas ?

Applaudissons des deux mains et souhaitons au singe du grand-garde un bon voyage à Maubeuge et au Canada — non seulement parce que l'idée est sympathique, mais aussi parce qu'elle atteste, chez le principal intéressé, une parfaite logique : elle décèle, en effet, un esprit d'imitation qui, de la part d'un singe, n'a rien que de très naturel...

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Le tuba Mahillon

Du Soir du 7 octobre, en « Petites annonces » :

LE SURVEILL. de nuit à qui l'on a confié le tuba Mahillon dim. soir est prié de faire conn. ou rapporter contre bonne récompense.

De quel drame nocturne et bachique cette annonce ahurissante est-elle l'aboutissement ? Qui écrira un jour l'histoire du tuba Mahillon, confié à un surveillant de nuit ?

Et combien de temps, cette nuit-là, Théodore, rentrant chez lui, chercha-t-il des allumettes ?

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne bien 20, Place Sainte-Gudule.

Chronique des examens

Cueillette de la session d'octobre :

Demande. — Quel est le principal disciple français de Descartes ?

Hésitation de l'étudiant.

Le professeur, indulgent :

« Je vais vous aider. Voyons : Mal... »

— Malbrouck, Monsieur. »

Demande. — Quel fut le grand homme d'Etat qui réalisa l'unité italienne ?

Réponse immédiate. — Caruso, Monsieur !

L'ONDULATION PERMANENTE

le grand succès, chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boulev. Anspach), entresol.

La réouverture du Tea Room de la Royale aura lieu le samedi 7 octobre. Concert tous les jours. On dansera les mercredis et samedis.

Le flamand tel qu'on l'écrit :

Extrait d'une affiche annonçant la vente publique d'un mobilier à Diest, par MM. de Notarissen Grootjans en Ooms :

Schoone huismeubelen zookals : tafels, likeur en bierglazen, venstergarnituren, schoonen bureau minister met etagère in acajou ou eik, bureau steel, presse à copier, bureau lamp, ijzeren mortier met zift, siphon, schoone gas en petrol suspensions, vestibulelamp, tortue stoof, cuisinière, 1 goede coffre-fort.

M. le professeur Daels exigera, à n'en pas douter, la traduction, en flamand, de cette affiche...

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Le flamand tel qu'on le parle

Entendu dans un compartiment de chemin de fer, deuxième classe, en Flandre :

— Ik heb een vague souvenir.

— 't Is triste.

— 't Is de mentaliteit van de meeste.

- Welke territoire is het?
 - Hij was geëffrayeerd.
 - Ik heb mijn auto gefreineert zonder te debreyeren.
- 't Is kapot maar wij zullen dat arrangeeren.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

Histoire angevine

Mme Chaussepied, la mercière, possédait un petit fox qui faisait l'admiration de toute la ville. Ses talents étaient nombreux et variés : on le voyait, portant fièrement dans sa gueule, le panier aux provisions ; il faisait le salut militaire et éternuait au commandement. Mais le triomphe de Mme Chaussepied était d'avoir habité son petit chien à aller tout seul à la boutique du pâtissier quand on lui donnait un sou. Il filait dans la rue, tenant son sou entre les dents, ouvrait la porte de la pâtisserie d'un coup de tête et déposait la pièce aux pieds de Mme Merleaux, la pâtissière, qui choisissait alors une madeleine et la donnait au petit fox. Celui-ci la rapportait à sa maîtresse, laquelle le lui donnait, par petits morceaux, en souriant d'attendrissement.

Un jour, un commis-voyageur fut invité par Mme Chaussepied à assister à une représentation complète des talents du petit fox ; il en était émerveillé. Il voulut donner lui-même un sou au chien pour voir si, réellement, il rapporterait la madeleine annoncée. Le petit fox prit délicatement la pièce, se fit ouvrir la porte du magasin et fila dans la rue. Au bout d'un quart d'heure, ne le voyant pas revenir, le voyageur regarda dans la rue et aperçut, non loin du magasin, le petit fox en... conversation avec la chienne du boucher.

Il appela Mme Chaussepied et lui montra la scène. Mme Chaussepied était confuse, mais voulant tout de même sauver la réputation d'intelligence de son chien, elle cria au voyageur, qui se tordait :

« Je vous jure, Monsieur, que c'est bien la première fois qu'il jette son argent à ça !... »

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc.
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Devises :

- A 20 ans : *Omne trinum perfectum.*
- A 35 ans : *Bis repetita placent.*
- A 50 ans : *Carpe diem.*
- A 65 ans : *Non licet omnibus adire Corinthum.*

EXCELSIOR exposera son nouveau Six cylindres-Licence « ADEX » — Type Sport — au Salon de Paris, Grande Nef, Stand 50, près du restaurant où ce magnifique spécimen de notre construction nationale ne manquera pas d'attirer l'attention des passionnés de la belle mécanique.

Examens

La période examinale, pour les ajournés de juillet, vient de s'ouvrir. Voici comment un de nos jeunes amis annonça par dépêche, à sa famille, son nouvel échec à l'examen :

Jury épâté. Demande réédit en juillet 1923.

THÉÂTRE PARLEMENTAIRE

RUE DE LA LOI EN FACE DU BASSIN DU PARC

Direction : THEUNIS (2^e année)

Mercredi 18 octobre 1922

POUR LA

Réouverture de la Saison

Comédie, Opérette, Drame non lyrique

MATINÉE A 2 HEURES

TABLEAU DE LA TROUPE

CHEFS DE SERVICE :

MM. Emile BRUNET, premier chef d'orchestre ; MECHELYNCK, deuxième chef d'orchestre ; BERTRAND, troisième chef d'orchestre ; DEBUE, régisseur général ; DEMBLON, maître du chahut et régisseur du potin ; SINZOT, tonnerre dans la coulisse ; DE WOUTERS D'OPLINTER, perruquier ; BERRYER, aboyeur ; HUBIN, cracheur.

Artistes du Chant :

Ténors : MM. Paul Hymans, Segers, Devèze, Neujean.

Barytons : MM. P.-E. Janson, Wauters, Fischer.

Basses : MM. Vandervelde, Anseele, Renkin.

Artistes de Comédie et d'Opérette :

MM. Louis Piérard, jeune premier des amoureux ; Jaspar, grand premier rôle ; Lemonnier (baron de), père noble ; L. Franck, premier rôle marqué ; Léonard, trial ; Van Remortel, invalide ; Helleputte, premier comique ; Tschoffen, ingénuité ; Van Cauwelaert, traître de mélodrame ; le petit Sap, rôles d'enfants.

Utilités : MM. Schinler, Falony, Goetgebueur, Moury, Brifaut.

Rôles muets : Iweins d'Eeckhoutte, Schaetzen, Van Caenegem et un nombre incalculable d'autres " onbekend ".

Culbutes, Clowneries, Cumulets

par tous les pensionnaires de la troupe

On commencera par « *Geen eendracht maakt geene macht* » pièce parlementaire en 3 actes, 8 tableaux et 22 enjouades

Ouverture des bureaux à 1 3/4 h. On peut retenir ses places au balcon et dans les loges sans supplément de prix.

Dactylo à la page

Un chef dicte une lettre et indique, comme délai de livraison : « deuxième quinzaine d'octobre ».

La dactylo rejoint sa machine, quand son chef se ravise et lui dit :

« Prolongez le délai de quelques jours. »

Lorsque la lettre passe à la signature, stupéfaction du chef : la dactylo avait « tapé » :

Délai : troisième quinzaine d'octobre.

Authentique...

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Écuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

Des précédents

« Je regrette, n'étant pas poète, nous écrit un lecteur, de ne pouvoir prendre part à votre concours de billets de caramels. Mais, estimant que les textes exemplatifs cités par vous dans l'annonce de votre concours manquent de saveur, je vous en adresse deux :

« Ma nuit n'a été qu'un rêve
Je pensais à toi, cher Joseph! »

« Louise,
Plus qu'ell' boit, plus qu'ell' pisse! »

» Je possède les originaux trouvés, il y a vingt ans, dans des caramels achetés à la foire de Pâques, à Fleurus.»

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

A propos de Constantin

Nous avons rencontré dans un salon turcophile (ce n'est pas chez Henry Grégoire) un officier supérieur de l'armée nationaliste. Ce pacha avait déjà combattu les Grecs, lors de la guerre de 1897, célèbre par le Marathon fourni par l'armée hellénique, dont le record vient d'être battu par les hommes de Tricoups.

« Que pensez-vous de Constantin ? avons-nous demandé au général khémaliste.

— De dos, il ressemble à un âne...

— Et de face ?

— De face ? Constantin ? Mais nous n'avons jamais vu que son dos !... »

Délicieux, pas vrai ?

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

La gymnastique littéraire.

La réforme de la gymnastique scolaire est à l'ordre du jour. Ceux qui s'en occupent se sont aperçus, non sans terreur, que pas mal de maîtres d'escrime et de professeurs de trapèze actuellement en fonction n'ont sur la langue française que des notions opaques. Il faut remédier à cela : à l'avenir, les candidats aux fonctions de maître d'armes ou de professeur de gymnastique devront être absolument

calés sur la grammaire, la syntaxe et la rhétorique ; on les mettra en demeure de conférencier sur Verhaeren ou d'analyser les lettres de Mme de Sévigné. S'ils ne s'en tirent pas honorablement, on leur niera toute disposition à l'enseignement de la barre fixe. La gymnastique et la littérature étant deux choses assez disparates, on devra, par d'habiles artifices, les rattacher l'une à l'autre, en sorte que l'enseignement de celle-ci ne nuise pas au développement de celle-là.

Exemples :

Analysez grammaticalement : S'il eût été urgent que je descendisse de l'échelle horizontale, il eût été indispensable que l'on étalât sous moi une épaisse couche de tan.

Ou bien : *Exercice épistolaire*. Lettre d'un maître d'armes expliquant à un père de famille comment il se fait que le fils de celui-ci brise chaque mois cinq ou six fleurets de plus qu'il n'en a brisé le mois précédent. (Ce sujet de lettre présente aussi cet avantage de se rattacher à la comptabilité : chapitre factures.)

Quant à la poésie, voici quelques essais que la cause de la gymnastique littéraire nous devra. Ça peut se chanter, il suffit qu'un musicien de talent nous prête son concours :

POESIE

I

Le saut en longneur
Nous ravit le cœur,
Le saut en hauteur
Fait notre bonheur.
Lorsque le tremplin
Sous nos pieds résonne,
Non jamais personne
Ne saute si bien.
Pour sauter en long,
Joignons les talons;
Pour sauter en bas,
Etendons les bras.

Refrain

C'est la gymnastique,
P'aisir magnifique,
Et dont les efforts
Sont bons pour le corps.

II

Plier les genoux,
Ah ! quel plaisir doux !
Fléchir le jarret,
C'est vraiment

Nous continuerions ainsi, si l'un de nos amis, qui lit par-dessus notre épaule, ne nous certifiait que des machines de ce genre se chantent dans les écoles belges depuis longtemps.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Histoire militaire

Un vieux soldat, rengagé plusieurs fois, père d'une nombreuse famille, naïf et très cagot, ayant fortement besoin d'argent, s'avisait d'adresser une lettre « A Monsieur le Bon Dieu » et lui demandait de lui envoyer cent francs.

A la poste, on ne sut que faire de cette lettre... Finalement, comme elle émanait d'un militaire, on l'envoya au quartier général de l'A. O.

Là, les officiers, pris de commisération pour le pauvre diable, font une collecte, réunissent cinquante francs et les lui envoient avec les mots : *De la part de Monsieur le Bon Dieu.*

Quelle n'est pas leur stupéfaction lorsque, huit jours plus tard, ils reçoivent une nouvelle missive, à peu près ainsi conçue :

Monsieur le Bon Dieu,

Je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu répondre si vite à ma demande d'argent. Mais, à l'avenir, je vous prierais de ne plus faire d'envoi par l'intermédiaire du Q. G. : les cochons d'officiers m'ont volé 50 francs !

Fable express

Un homme à la face hideuse,
Mourut de la fièvre muqueuse ;
Ainsi qu'il l'avait désiré,
Il fut sitôt incinéré !
Moralité :
Le laid est crémé.



**Manneken-Pis à Colmar
L'ÉPILOGUE**

Le montant de nos différentes listes de souscription s'est élevé à fr. 6.014.60.

Les frais d'organisation de la manifestation — y compris le coût de la réplique en bronze de « Manneken-Pis » — ne dépassent pas fr. 2,243.50.

Le boni est donc de fr. 3.771.10.

Sur cette somme de fr. 3,771.10, notre Manneken-Pis a effectué, par l'intermédiaire de M. l'échevin Jacqmain, un premier versement de trois mille francs en argent français (3,189 francs en argent belge) au Bureau de bienfaisance de Colmar.

Il reste disponible une somme de fr. 582.10, que nous envoyons au maire de Colmar.

Ajoutons que nous avons remis à M. Hansi mille exemplaires d'un tract de quatre pages illustrées, relatif à la cérémonie : ce tract a été vendu à Colmar et le produit net de la vente s'ajoutera à la somme destinée aux pauvres de la ville, soit fr. 3,771.10.

???

Tel est l'épilogue de cette joyeuse et mémorable manifestation où l'idée de la Fraternalisation franco-belge l'aura disputé à la Zwanze et à la Charité.

Il y a désormais, à Colmar, comme le disait Louis Piérad, « un symbole amusant et artistique de la go-guenardise belge, d'une bonne humeur qui se maintient à travers toutes les vicissitudes en Brabant, sur les bords de la Meuse ou de l'Escaut, aussi bien que le long du Rhin et au pied des Vosges bleues ».

Et les touristes qui visitent la vieille ville de Colmar, les innombrables automobilistes qui excursionnent dans le Haut-Rhin, ne manqueront pas d'aller

déchiffrer désormais, sur le socle du petit bonhomme bruxellois, la légende gravée dans le bronze :

En la quatrième année de la Libération,
Adolphe Max étant Bourgmestre de Bruxelles,
et Charles Sengel, Maire de Colmar,
Cette reproduction du plus vieux bourgeois
de Bruxelles fut remise à la Ville de Colmar
par un groupe de Belges
en souvenir des souffrances communes sous
l'oppression allemande,
et en hommage de l'inaltérable gaieté belge
à la vaillante bonne humeur alsacienne.

???

C'est la collaboration cordiale des lecteurs de Pourquoi Pas ? qui a permis de réaliser ce mémorial. Qu'ils en soient vivement et affectueusement remerciés !

Ci une lettre de M. Sengel, maire de Colmar et président du Bureau de bienfaisance de cette ville :

« A Monsieur Jacqmain,

» Echevin de la Ville de Bruxelles.

» Au nom de l'Administration municipale et de la Commission du Bureau de Bienfaisance, je viens vous exprimer mes plus chaleureux remerciements pour la somme de 3.000 francs (trois mille francs) que vous avez bien voulu me remettre à l'occasion de l'inauguration du « Manneken-Pis ». Je vous prie de vouloir être l'interprète de notre gratitude auprès du Comité de Bruxelles.

» Le montant a été versé à la Caisse du Bureau de Bienfaisance et sera distribué aux pauvres dans le courant du prochain hiver.

» Veuillez agréer, Monsieur l'Echevin, l'expression de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

» Le Maire, Président du Bureau de Bienfaisance :
» Sengel. »

Souscription

DERNIÈRE LISTE

- Report du n° 427 fr. 5,905.28
 Marc Frison, avocat, « Journal », 20.—
 Charles Ley, 2.00; Correspondant gantois, 5.00; Pour mon compatriote Man. P. à Colmar, 5.00; Remember, 1.00.
 Londers, C. 1.00; Thibaut, 1.00; M** Thibaut, 1.00; Smets, François, 1.00; Piroulet, R. 1.00; Un kette de Bruxelles, 1.00; Georges Delpoite, 1.00; Floket, Jean, 1.00; Leblicq, Joseph 1.00; M** Leblicq, 1.00; Nicolas Leblicq, 1.00; Jeanne De Graef, 1.00; Armand De Graef, 1.00; Georges De Graef, 1.00; Alice Dedonecker, 1.00; M** Géraumont, 1.00; Rosa Couez, 1.00; Georges Tasselman, 1.00; Derover, Alphonse, 1.00; Ludevici, Charles, 1.00; M. Ludevici, 1.00; Ch. Munster, 1.00.
 Janssens, Henri, 1.00; Akkermans, 1.00; Hoewaert, 1.00.
 Louis De Smet, 1.00; G. Delhaye, 1.00; Faidey, 1.00; Lajont, 1.00; Vanderpleyn, 1.00; Bovhe, 1.00; M** De Smet, 1.00; Louis De Brandt, 1.00; Jeanne Gambrius, 1.25; Léa et Georges Deguign, 0.60; Adrienne Baumur, 0.50; Paula, 0.35; Henri Paula, 0.50; E. Denayer, 0.50; M** Mertens, 0.50.
 G. Gabillia, 1.00; J. Mouchart, 1.00; O. Werder, 2.00; F. Tron, 2.00; C. Mouchart, 1.00; Gabillia-Vray, 2.00; Henri Wantiez, 0.50; Cigarettes Alba Roger, 2.00; E. Wastiaux, 2.00; Gustave Fautey, 2.00; Louis Morel, 2.00 J.-B. Lachapelle, 2.00.
 Quelques souscriptions à « Molenbeek Attractions » :
 J. Poty, P. Fanal, G. Verlinden, J.-B. Peeters, Ed. Van Espen, F. Bauthier, J. Flament, C. Tourlineck, Wyngaerden, P. Vanderkelen, P. Rosiers, J. Van Lauckere, F. Van Lauckere, A. Hoebeke, Verhey-leweghen, J. Neefs, Eg. De Geynst, C. Plas, J. Van Molle, Ed. Reisgen, P. Joris, C. De Buyl, A. Pirenne, C. Hierneaux, V. Ceulemans, C. Ceulemans, A. Egly, C. Carleer, J. Verlinden, 19.65.

Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

Du journalisme

Il existe sur le journalisme un dicton d'une telle banalité qu'on ose à peine le répéter : le journalisme mène à tout à condition d'en sortir. Il est d'ailleurs faux comme beaucoup de banalités. Le journalisme mène à tout, mais il n'est pas nécessaire d'en sortir. Quand on est arrivé à tout, il est même extrêmement utile d'y rester ou, du moins, d'y conserver des influences.

Comment le journalisme ne mènerait-il pas à tout, à une époque où tous les gouvernements sont des gouvernements d'opinion ? et où, comme dit M. Prud'homme, la publicité est la reine du commerce ? Elle est aussi, du reste, la reine de la littérature, de l'art et même de la religion. Ce sont les journaux qui font les ministres, les grands hommes, les grands écrivains, les grands artistes. Ce sont eux qui font l'histoire et peut-être même la vérité, la pauvre petite vérité humaine.

Un journal, aujourd'hui, est une grande entreprise industrielle qui nécessite de gros capitaux, une administration attentive, une véritable organisation financière. Comme toutes les entreprises industrielles, les journaux sont donc devenus la propriété de quelques gros capitalistes. Ceux qui perdent de l'argent sont, pour un parfumeur enrichi, pour un puissant fabricant de pneus, pour un remarquable pharmacien ou pour un chimiste philanthrope, ce qu'une écurie de courses était autrefois pour un bonnetier millionnaire et désireux de se faire recevoir au Jockey-Club : une distraction et un moyen de se persuader à eux-mêmes qu'ils appartiennent aux classes dirigeantes, à l'élite de l'humanité ; ceux qui gagnent de l'argent sont, pour le gros actionnaire qui s'en est emparé, une entreprise comme une autre : valant mettre de l'argent dans un journal que dans une fabrique de pilules digestives. Quant aux journalistes, rédacteurs, chroniqueurs, courtisiers et reporters, ce ne sont que des salariés, des employés, des prolétaires. Il a pu leur arriver, au temps de leur prime jeunesse, de s'imaginer qu'ils remplissaient un sacerdoce, ou du moins une fonction utile : ils en viennent, bon gré, mal gré, à n'être que les instruments, plus ou moins inconscients, d'opinions, de manœuvres, d'intrigues qu'ils ignorent. Il ne leur reste, pour se consoler de cette déchéance, qu'à juger leurs maîtres avec scepticisme et cynisme, et à profiter, comme le neveu de Rameau, des places qu'on veut bien leur accorder au bas bout de la table.

Ce jugement désabusé sur la profession règne généralement dans les salles de rédaction : le jeune poète qui, se résignant à faire du journalisme pour assurer la matérielle, entre dans un journal, rencontre généralement le vieux confrère qui, se donnant la tâche de le déniaiser, lui assure que le journalisme est le dernier des métiers, que le conseil d'administration de la boîte est composé d'aigrefins, que le directeur politique n'est qu'une espèce de maître-chanteur et le rédacteur en chef un valet de plume propre à toutes les besognes. Agrémenté de quelques anecdotes, généralement controuvées, ce cynisme pose, devant la jeunesse, un vieux journaliste à demi raté.

L'infériorité de situation des professionnels du journalisme n'est qu'à moitié exacte. Il est vrai que les journaux, dans la plupart des pays de l'Europe, ne sont que

des instruments aux mains des puissances financières. Mais, comme les valeurs que ces puissances financières veulent exploiter et contrôler par la Presse, sont des valeurs intellectuelles et morales infiniment plus délicates que des valeurs industrielles ou purement financières, il faut, pour s'y reconnaître, un tact, un doigté, une habitude de la vie que, seuls, les professionnels peuvent acquérir. Le grand industriel, le grand financier qui, ayant acquis un journal, veut le diriger lui-même, ne fait que des bêtises. Il gâte son affaire. Aussi, s'il est malin, s'empresse-t-il de s'attacher un professionnel. Le professionnel, qui n'est pas une bête, met ses conditions, et ne tarde pas à traiter d'égal à égal. Il est à remarquer d'ailleurs que, parmi les journaux qui réussissent au point de vue affaires, il en est plusieurs qui sont uniquement l'œuvre d'un professionnel. La vérité, c'est qu'il faut donc modifier le dicton : « Le journalisme mène à tout » non pas « à condition d'en sortir », mais « à condition d'y réussir ». Ceux qui réussissent sont rares, mais, après tout, il n'y a pas plus de ratés du journalisme que de ratés du barreau ou de la politique.

???

La Belgique est, d'ailleurs, un des pays de l'Europe où le journalisme a le moins souffert de la corruption financière. Oh ! certes, il n'a rien de supérieur, le journalisme belge ! Jusqu'à la guerre, il était resté excessivement provincial et vieux jeu ; mais, relativement au journalisme français, anglais, allemand ou italien, il était et il est encore remarquablement honnête.

La plupart des journaux belges appartiennent ou à un parti, ou à quelques personnalités parfaitement connues et parfaitement honorables. Chaque fois qu'un journal est tombé aux mains d'un personnage financier plus ou moins mystérieux, il a perdu toute autorité. C'est l'avantage des petits pays : tout se sait. Cette honnêteté de la Presse la rend du reste sans défense contre le bourrage de crâne gouvernemental.

Avant la guerre, le personnel officiel avait coutume de traiter les journalistes avec un dédain supérieur. Du temps du baron Lambermont, quand un reporter naïf allait demander une indication quelconque à l'éminent diplomate, celui-ci consentait, avec beaucoup de réticences, à lui apprendre que la Belgique était une puissance neutre, gouvernée par un roi constitutionnel, bornée au Nord par la mer du Nord et la Hollande, au Sud par la France, à l'Est par l'Empire d'Allemagne et le Grand-Duché de Luxembourg. Quand il était de bonne humeur, il ajoutait encore quelquefois des considérations sur la pluie et le beau temps. Puis il congédiait le journaliste avec une courtoisie supérieure et condescendante.

Depuis la guerre, quelques fonctionnaires intelligents et qui, d'ailleurs, ont vu ce qui se fait à l'étranger, ont persuadé aux ministres qu'il fallait user d'autres méthodes : on reçoit les journalistes, on les traite en camarades, on leur explique, avec la plus apparente simplicité, les questions les plus compliquées. Et l'honnête journaliste, qui n'est pas encore habitué à ces mœurs nouvelles, prend tout ce qu'on lui dit pour de l'argent comptant.

(A suivre.)

Le Cynique.



La Parole est à la Baronne



— Ah ! moi, ma chère amie, pour laver mes bas, je n'emploie jamais que du bois de Panorama.

— J'ai acheté un petit chien chiffon, le plus cher qu'il y avait à l'exposition : il paraît que son père avait son pied tigré ; ça est drôle, hein ?

— Avec ses grosses tettes dans sa blouse rose, ça wagele comme de la gélatine à l'étalache d'un charcutier.

— N'achetez jamais des meubles neufs ; il vaut beaucoup mieux suivre les ventes dans les mortalités.

— Le baron m'a donné cadeau une belle broche ; c'est un gros satyre avec des émauroïdes autour.

— On a pris le tram virginal pour aller à Enghien.

— Dans le jardin de ma nouvelle maison, il y a une pergolèse.

— J'ai la reproduction, en plâtre, de la frise du pantalon.

— Ça est un individu de la basse pingre des Marolles.

— *Janson et Dalila et Maurice Boukenotte*, ça est les seules pièces qu'on a vu jouer de tout l'hiver sur le grand théâtre, à Bruxelles.

— Le château que mon mari vient d'acheter est très bien. On ne peut pas dire que c'est grandiose, mais ce n'est pas petit diose non plus... enfin, c'est diose.

— Mon fils a reçu de sa tante une belle mappemonde pour étudier sa géographie.

— Nous avons joliment bien diné dans ce restaurant ; je vous recommande surtout un plat qu'on nous a servi malgré que la chasse en est fermée : du coq de Gruyère.

— J'étais toujours en train de perdre mes parapluies ; alors, j'ai tranché dans le vide : j'ai été acheter un impermouillable.

— Non ! mais pensez une fois : il paraît qu'il y a eu beaucoup d'incurables qui ont disparu dans l'incendie de la bibliothèque de Louvain. Comme ils ont dû souffrir, toulemême !...

— Mon mari a tué un cerf qui avait des andouilles énormes et il a fait empaler la tête. Maintenant il ne pense plus qu'à la chasse : figurez-vous qu'il veut faire construire une chenille dans notre cour, un hondekot, enfin !

— Ma nièce s'est commandée, pour aller cet hiver à Paris, un magnifique manteau en estragon.

— Le docteur a dit comme ça qu'il avait besoin de beaucoup de dépuratifs et il lui a donné deux bouteilles : une avec de l'ordure d'esportassion et l'autre avec de la surface de clinique.

— Il faut lire dans la feuille ce qui se passe, en

Orient, dans l'Asile des Mineurs : les Grecs sont joliment en train d'attraper sur leur caisse !

— Vous auriez dû voir cette fête militaire, au Cinquantenaire : quansque le numéro de l'escrime au fleuret a commencé, c'était un ensemble maillifique de tous ces scrimeurs ; on aurait vraiment dit des tomates.

— Le jour de jourd'hui, les gens ne pensent plus qu'à vous réduire en horreur.

— Il y a des gens qu'on aime mieux voir leur post-derrrière que leur figure.

— Mon mari vient d'acheter une nouvelle auto : une Mitalurchique, mais très chique, vous savez !...

— Pourquoi chante-t-on : « Où peut-on naître mieux qu'au sein de sa famille ? »... On ne sait tout de même pas naître autre part...

— Quand on s'est mis à table, j'étais déjà pleine comme un œuf, aussi je n'ai plus rien profité sur le dîner.

— Avant d'être coronel dans l'armée française, il avait été chamberlan en Russie.

— Après que les ramoneurs sont partis, vous auriez dû voir ma maison : ces crapuleux, ils avaient laissé tomber partout de la suif de cheminée !

— Il a frotté ses varices avec de la colaphane, comme si ça était pour jouer du violon.

— Il voulait qu'on joue chez moi aux jeux d'hasard ; mais vous auriez dû voir comme mon mari l'a une fois comme ça envoyé promener !

— En somme, le cinéma, ça n'est que la lanterne magique qu'on jouait avec quand on n'étaient pas encore sec derrière les oreilles.

— Il a eu tellement mal avec ce visicatoire, qu'il est presque tombé hors de connaissance.

— Une atteinte d'apoplexie, ça est comme un brevet de retenue de mort.

— Quand on a fait une bonne action, ça ne veut pas dire qu'on en aura toujours de l'honneur en bas.

— On a pensé à lui pendant tout le dîner et on a levé notre verre à sa santé, à l'heure du Saint-Macraux.

— Vous avez tort de boire cette bière claire ; il vaut beaucoup mieux prendre de la bière foncée.

— Je souffre tellement avec mes cors-au-pied et mes yeux-de-perdrix que je dois aller deux fois par semaine chez le pédéraste.

— C'est un chic type ; il n'a pas voulu dire que c'était lui qui avait retiré cet enfant du canal : il a préféré garder l'onanisme.

Chronique



Scientifique

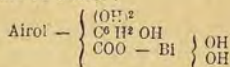
Le Parnasse médical

Le pâtissier-poète Ragueneau et le sous-préfet du *Monde où l'on s'ennuie*, qui chante en alexandrins la gloire d'un chirurgien-dentiste, habile en l'art de la publicité, ont fait école. Le rédacteur d'un journal médical nous initie aujourd'hui, en vers de six pieds, aux bienfaits de l'iode et de ses dérivés.

Nous extrayons de cette (i)ode le passage suivant, qui nous paraît tout particulièrement suave :

Le chimiste produit de nombreux iodiques,
Qu'on prend sous toute forme et qu'on use en topiques :
Iode, iodoforme, iodure, iodol;
Composés variés, tels l'aristol, l'airol...

Ici le poète s'efface pour faire place au savant : il nous donne la formule de l'airol :



ce qui vient heureusement faire diversion à l'intérêt dangereusement captivant de la poésie : on ne peut pas haleter tout le temps, que diable ! Puis il reprend :

...Il n'est pas d'art sans eux;
Ils lessivent le corps, sortant par toute voie :
Par la peau, par les reins, l'intestin et le foie.
Quant au taux salubre, on le force souvent.
Deux grains d'iode pur dans un bon dissolvant,
Deux grammes d'iodeure en boisson alcaline
C'est le titre moyen que veut la médecine...

L'ordonnance même y est. C'est admirable. Attendons-nous à assister bientôt, si le journal médical en question inspire nos docteurs, à des consultations dans ce genre :

Le malade

Ah ! c'est vous, cher docteur. Vous êtes en retard !

Le docteur

Excusez, cher ami, je fus un peu flemmard :
C'est que j'avais à faire, hélas ! une ordonnance
Dont j'ai péniblement pu trouver la cadence...
Votre pouls... Hé ! il bat cent-deux pulsations.
Votre langue... oh ! là là... et vos digestions ?

Le malade

Euh !

Le docteur

Très bien, et le reste ?...

Le malade

Hélas ! une misère...

Le docteur

Il vous faut absorber un tout petit clystère.
Plus quelques bons cachets de sulfure iodé.

(écrivain) $\text{SO}^3\text{KH}^2\text{ICK W}$

Recette pour avoir un garçon

On nous demande la recette scientifique pour obtenir un enfant mâle. En voici une qui a le mérite d'être élégante et à la portée de tout un chacun.

D'abord, il est de toute nécessité, si vous êtes femme, d'avoir un mari ; si vous êtes homme, d'avoir une femme. Il faut aussi avoir un domicile, car les opérations préliminaires à la naissance d'un garçon, sont strictement interdites par la police, sur la voie publique.

Quand ces opérations préliminaires sont achevées, il s'agit de nourrir convenablement la mère du futur garçon. Le régime devra être à la fois fortifiant et substantiel.

De la raclure de brique, arrosée de teinture d'iode, ne ferait nullement l'affaire ; de la viande plus ou moins cuite, avec quelques pommes de terre autour, sera beaucoup plus convenable. Il ne faut pas que la nourriture soit trop abondante : gaver la mère de chair à saucisses avec de petits bâtons comme on fait pour les oies, ou lui entonner un demi-hectolitre d'extrait de viande avec une pompe foulante pourrait être dangereux.

La marche doit également être conseillée. Non, par une course forcée de 90 kilomètres par jour, ce serait excessif ; mais une marche à allure modérée, le tour des boulevards, par exemple, ou quelques courses chez les fournisseurs habituels.

La future mère du petit garçon aura soin aussi d'éviter de descendre d'un train en marche dans le sens opposé à la direction que suit ce véhicule ; elle se garera aussi des automobiles et refusera de prêter ses flancs aux émules de Carpentier qui désireraient s'entraîner en les boxant.

Il faut également, pour avoir un garçon bien constitué, s'armer de patience : on ne peut l'obtenir qu'au bout d'un certain nombre de mois qui, généralement, est de neuf. Une fois le neuvième mois commencé, vous ferez bien de consulter un médecin. Les médecins se distinguent des autres citoyens d'un pays en ce que l'on peut lire à leur porte leur nom de famille, sur une plaque le plus souvent en cuivre, suivi de la mention : *Médecin*.

Le médecin peut être d'un grand secours dans l'affaire ; une chose importante est de s'attacher à ce que le médecin que l'on choisit ne soit pas crétinisé par des abus d'alcool ; les médecins manchots ou culs-de-jatte devront également être écartés.

Si vous observez avec soin ces recommandations, vous obtiendrez un garçon — à moins que ce ne soit une fille, auquel cas vous en serez quitte pour recommencer.

Onze cents cabarets ont été supprimés à la requête du fisc.

(Les Journaux.)



...et l'ivrognerie, grâce aux « deux litres », s'installe sur leurs ruines.

On nous écrit

Faut-il maintenir le bonnet de police ?

Bien chers Moustiquaires,

Que votre correspondant H. C., détracteur du bonnet de police, me permette de lui faire remarquer qu'il crie bien fort avant d'être frappé. Puisqu'il doit marcher en décembre prochain, qu'il donne son avis sur le bonnet de police national vers décembre 1923 : je suis persuadé qu'il trouvera la coiffure du pluck belge assez commode !

En qualité d'ancien jass volontaire de guerre, front 1915-1918, je puis affirmer que c'est le B. P. qui a gagné la guerre, et non le casque, par le fait que c'est grâce au bon moral des jass qu'on « les a eus ». Le seul et unique aliment de ce bon moral était les permes; or, le pluck du front, qui profitait, une fois tous les six ou huit mois de cette bonne fortune, avait soin de mettre son casque à la cuisine avant de prendre le train à Adinkerke. Il savait que les Parisiennes ont un faible pour tout ce qui est floche. On voyait bien, à Paris, des jass en casque, mais c'était ceux du front au Havre...

Pour ma part, je trouve le B. P. pratique et très peu encombrant en campagne. Dans la première tenue kaki, le couvre-chef était un képi : parlez-en aux bourgmestres de Zoutenaye, Avecapelle, Steenkerke, ils vous en diront de belles !

Et puis, voyez-vous, moi, pour ma part, j'aime le B. P. : il vaut bien l'almambic (sac à café) des carapates et chasseurs d'avant-guerre et même le bonnet de nos piottes, lequel se rapprochait un peu trop du Boche.

Marin Lehoucq, Spy.

Petite correspondance

Ernest L. — Passera. Envoyez toujours, et merci de l'intention.

E. C. — Quel soufles a posteriori a donc passé sur ton papier à lettres, cette semaine ? Voyons, voyons...

Rodrigue. — Un peu trop spécial pour Pourquoi Pas ? merci tout de même.

Rhétoricien. — Que Dieu vous garde et, vous, gardez la photo...

Madeleine B. — Vous en faites pas. Ça se passera. Suivez le conseil du poète :

Buvons le jour... Cueillons l'heure qui coale;
Ne perdons pas de temps à nous laver les mains,
Hâtons-nous d'admirer le pigeon qui roucoule,
Car nous le mangerons demain !

Lucien H. — Carpentier a pris pour devise : « Je me regrette. »

Bélusse. — Vous pourriez y voir tous les soirs une faune extraordinaire : les éperviers de l'alimentation, les requins du mark, les phoques d'eau trouble et — côté femelle — les dindes dorées, les oies à point, les baleines suantes, les ânesses chargées de reliques, sans compter les grues, les bécasses et autres variétés de gibier d'eau de Lubin.

Mattieu. — L'opinion dominante en ce moment, en Allemagne, est qu'il faudrait prendre M. Viviani comme otage et l'interner à Amerongen, sous la surveillance de Guillaume de Hohenzollern.

O. D., Manage. — Nous vous donnons acte de quelques nouvelles citations latines, auxquelles l'adjonction du suffixe : « Au milieu du lit ! » donne un sens intéressant : *Consummatum est. — Lucus erat. — Age quod agis. — Finis coronat opus. — Itte et multiplicemini. — Felix culpa ! — Festina lente. — Concordia res parvae crescunt.*

Lieut. J. — Parfaitement : alors qu'il était maréchal des logis, un jour qu'il était de semaine et qu'il était allé prendre un bock à la cantine, il fut « renseigné » par le 1^{er} chef, avec le motif suivant : « Etant de semaine, avoir été trouvé introuvable ».



OTARD

◆◆

LE COGNAC
DES
GOURMETS

◆◆

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

26, rue de la Braie, 26
BRUXELLES - Tél. B° 25.891

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Chronique du sport

L'École d'aviation de Gosselies présentait, dimanche dernier, une animation inaccoutumée : deux gendarmes à cheval chevauchaient éperdument à travers l'aérodrome ; des équipes de soldats disposaient hâtivement, par petits « parcs », dans un coin de la plaine, des bidons d'essence et d'huile ; des messieurs importants et affairés agitaient des papiers, des drapeaux, tandis que d'autres, soucieux, concentrés, s'abîmaient dans l'observation de leurs chronomètres. Que se passait-il donc ?

Voilà : la Coupe des escadrilles militaires se disputait ce jour-là et Gosselies était l'un des aérodromes où les avions avaient à se faire contrôler et à se ravitailler.

Organisation parfaite, contrôleurs charmants, consommations excellentes... Car vous pensez bien que le buffet joua un rôle important à cette escale !

Le restaurant-buffet de Gosselies-Port-de-l'air est célèbre dans le monde de l'aéronautique : combien d'aviateurs belges n'ont-ils pas eu la « panne sèche »... si l'on peut dire, en passant au-dessus de la région de Charleroi, précisément à l'heure de l'apéritif ou du rumsteak ?

Or donc, dimanche dernier, tout fonctionna très bien : le service d'ordre, les commissaires sportifs et les gosiers...

Pas un des concurrents qui, sautant en vol de son « zinc », ne criât aux hommes de plaine : « Vite... essence et huile... le plein... Quand ça y sera, venez m'appeler chez l'bistrot... »

Et, chaque fois, un des officiels, au moins, accompagnait au buffet les aviateurs affamés ou altérés...

Notre brave ami « Bidel », célèbre dans le pays par sa bedaine réjouie, se distingua tout particulièrement par son empressement, sa cordialité à recevoir nos officiers : son dévouement, fait remarquable, résista victorieusement à de nombreux portos et à d'innombrables bocks... Le compagnon Bidel « tient » admirablement l'hectolitre.

Mais, dame, lorsque le dernier concurrent en course eut quitté Gosselies, notre camarade était bien d'un rouge « fard » éblouissant : le nez surtout luisait triomphalement dans le soir qui tombait !

Si bien que le commandant Russchaert, directeur de l'École d'aviation, me glissa dans le tuyau de l'oreille :

— Bidel ! Quelle ressource pour le major Smeyers et l'Aéro-Club lorsqu'ils organiseront des concours de vols de nuit !...

???

Au cours de la même journée, l'on disait au chronométré-né Stembert :

— Dis donc, tu as lu ? Deux aviateurs américains qui ont tenu l'air pendant trente-six heures : quelle performance !... Mais aussi, quel plaisir pour le chronométré chargé de contrôler le record !

Et Stembert de répondre :

— Trente-six heures ? Pas possible ; ils ont truqué : je les aurais certainement disqualifiés pour être restés accrochés à quelque nuage...

???

On discutait dernièrement, devant une toute charmante artiste parisienne, actuellement en représentation dans un théâtre de comédie de la capitale, les péripéties du combat dramatique de boxe au cours duquel Georges Carpentier perdit son titre de champion du monde :

— Je connais bien Georges, dit-elle, et l'un de ses familiers m'a assuré qu'il était fort mal disposé avant le combat. Il avait mal au cœur et à l'estomac, il était févreux : certainement quelqu'un a essayé de l'empoisonner !

Et comme un sportsman présent à la conversation s'exclamait :

— Oh ! voyons, Madame, c'est grave et imprudent ce que vous avancez là ! Il faut avoir des preuves : empoisonné !!!

— Mais parfaitement, répliqua la brillante comédienne, et même qu'après le combat, Carpentier avait la tête toute enflée !

???

Sous le titre : Une nouvelle sensationnelle, la Nation belge publiait en rubrique « Motocyclisme », l'information suivante, il y a quelques jours :

« M. Le Vack, sur une moto de 350 cmc. (X.), a couvert sur la piste de Brooklands, le kilomètre lancé en 255 85/100 ; ce qui représente une vitesse honoraire de près de 15 kilomètres, chronométré avec le nouvel appareil électrique du colonel Lindsay Lloyd, qui prend les temps automatiquement jusqu'au centième de seconde. »

Tudieu ! Que sera-ce lorsque Le Vack se mettra en piste avec l'intention de faire des vitesses non-honoraires !

Victor BOIN.

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul commissionnaire de la publicité du Salon, 67, rue de Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146.29.

13
AU
24
JANVIER

On lit...

Comment on répondait jadis à l'Angleterre

Dans le but de démontrer que tout va mal dans cette funeste République française qui se refuse à faire ramer tous les Juifs sur les galères du Roi, Urbain Gohier reproduit un passage des *Mémoires de Duclos*. Il est curieux, et même si on ne lui donne pas les mêmes conclusions que cet Isaïe de l'antisémitisme, on le lira avec curiosité.

Le lord Stairs vint, en qualité d'ambassadeur, relever en France le lord Shrewsbury.

Stairs était un Écossais de beaucoup d'esprit, instruit, aimable dans la société particulière, et très avantageux en traitant avec nos ministres ; audacieux jusque dans son maintien par caractère et par principe ; il paraissait s'en être fait un système de conduite. Il essaya même d'être insolent avec le roi. Dans

une audience particulière qu'il eut avec ce prince, il lui parla avec peu de retenue sur les travaux qui se faisaient à Mardyck, et qui pouvaient, disait-on, suppléer au port de Dunkerque. Le roi l'écouta tranquillement, et pour toute réponse lui dit : « Monsieur l'ambassadeur, j'ai toujours été maître chez moi, quelquefois chez les autres : ne m'en faites pas souvenir. » Ce fut ainsi qu'il le congédia. Stairs le raconta à plusieurs personnes, entre autres au maréchal de Noailles, et ajouta : « J'avoue que la vieille machine m'a imposé. »

Le roi refusa depuis de lui donner audience, et le renvoya pour les affaires au marquis de Torcy, dont Stairs reçut une leçon assez vive. Croyant pouvoir abuser du caractère doux et poli du ministre, il s'échappa un jour devant lui en propos sur la roi. Torcy lui dit froidement : « Monsieur l'ambassadeur, tant que vos insolences n'ont regardé que moi, je les ai passées pour le bien de la paix; mais si jamais, en me parlant, vous vous écarterez du respect qui est dû au roi, je vous ferai jeter par les fenêtres. » Stairs se tut, et de ce moment fut plus réservé.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.

Le Seigneur inconnu

ROMAN

par le Duc de Lévis Mirepoix

L'auteur des « Campagnes Ardentes », ouvrage couronné par l'Académie française, et du « Baiser de l'Antéchrist » se plaît aux thèses excessives encadrées d'un décor éblouissant et dramatisées par une action violemment suggestive. Le héros romanesque, vrai et authentique prince de légende, de la nouvelle et surprenante aventure qu'il a entrepris de conter, se meut dans le milieu charmant, si délicieusement insouciant en son élégance achevée, de la société du Second Empire. Il est le fils désavoué d'un grand seigneur saint-simonien, qui, au prix d'incroyables déchirements de conscience, a sacrifié à sa chimère égalitaire l'avenir et l'orgueil de sa race. Mais ses instincts, sa valeur, son énergie protestent contre cette déchéance imposée, qui, par deux fois, condamne ses rêves d'amour partagé. En vain, il a pris sa revanche, enchaîné le destin, conquis la notoriété et la fortune; rien ne saurait lui rendre le nom qui lui a été ravi. Son histoire serait celle d'un enfant perdu d'un hardi aventurier que n'appuie aucune tradition si le hasard, aidé d'une main amie, ne venait lui livrer les documents propres à éclairer définitivement le mystère de ses origines. Coup de théâtre admirablement conduit et relevé d'observations pittoresques sur les anciens tenants de l'illumination sociale, les cercles de province avant 1870, les survivants de l'épopée africaine tout un monde d'autrefois enfin, inconscient des catastrophes qui s'approchaient.

Le duc de Lévis Mirepoix, que ses liens de famille rattachent si étroitement à la Belgique, a récemment contribué, dans notre pays, à des œuvres généreuses de reconstitution nationale.

C'est donc avec un vif plaisir que nous signalons l'apparition d'une nouvelle œuvre de cet écrivain si avantageusement connu dans les lettres et dont les « Campagnes Ardentes » ont été couronnées par l'Académie française.

« Le Seigneur Inconnu », que la librairie Plon vient de faire paraître a déjà obtenu un succès considérable dans « La Revue de France », dirigée par Marcel Prévost.

Sur un thème historique, l'auteur a bâti en des pages frémissantes de vie, le récit romanesque le plus émouvant et le plus curieux qu'il soit donné de lire. Par ailleurs, il a respecté soigneusement le cadre de l'époque, ce qui ajoute singulièrement à l'œuvre.

Au cours du récit sont exprimées des idées généreuses et profondes qui, en notre époque tourmentée, apportent le plus grand réconfort à l'esprit.

Telle est l'impression qui se dégage à la lecture du « Seigneur Inconnu ».

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITE EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 1.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDER LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Le coin du pion

Du *Journal du Luxembourg* (5 octobre), à propos du mémorial Georges Lorand :

... La plaque commémorative... représente un génie découvrant le médaillon de Georges Lorand de la grandeur d'une assiette.

Georges Lorand était-il vraiment si petit ?

???

Du journal d'*Alsace et Lorraine* (5 septembre), à propos de vendanges :

Les joyeux lurons vont chanter en chœur : « Buvons ! les vignes sont belles ! » La révolte sera abondante et bonne.

Quelle révolte ? Celle des intestins ?

???

Curieux bafouillage typographique dans la *Nation Belge* du 10 octobre 1922 :

Liste des objets trouvés dans les voitures pour combattre le péril vénérien, dit l'oe des Tramways Bruxellois pendant le mois de septembre 1922, etc.

???

Discours de M. Brunot, à l'Académie de Belgique, d'après le texte des quotidiens.

... Je vous félicite. Votre Académie a eu un bonheur assez rare : celui de naître jeune...

Evidemment ! C'eût été pour elle un irréparable malheur que de naître centenaire !

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De *L'Avenir du Luxembourg*, 5 octobre :

Dans un potager des environs de Bastogne, on a coupé un chou blanc de Brunswick monstrueux : il pesait 19 livres ! C'est l'application copieuse d'engrais humain et de fientes de poules qui a permis d'obtenir une récolte aussi extraordinaire.

Mince, alors !

???

Du roman-feuilleton du *Soir*, *Le Crime d'une Sainte* (5 octobre) :

— Ne craignez rien, ma chère amie ! L'honneur sera sauf, dit maître Hardouin qui venait d'entrer j'en ponds.

Espérons que ce cas vraiment original fera l'objet d'une communication à l'Académie de médecine.

???

La *Gazette de Charleroi* (3 octobre), rend compte d'une fête organisée à l'Université populaire de Haine-Saint-Pierre :

La partie musicale avait été confiée au « Trio Elisabeth » composé de M. et Mlle Hans. Complété de Mlle Eva Scops, le trio s'est mué en quatuor et a donné sous cette forme un fragment de Haydn et une œuvre plus moderne d'auteur belge et wallon, Nicolas Daneau.

Ces précisions, la dernière surtout, sont infiniment louables.

???

Du *Journal de Paris*, 2 octobre :

... Elles avaient promis 1,000 francs à Mme Seveleder si elle voulait bien verser du poisson dans la boisson du mari.

Comme quoi on peut, par un simple versement, transformer une tasse en aquarium...

Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras
A la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton, tu adjoindras
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lievre on se délectera,
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat
Tes invités seront baba
Et diront : « Vivat la *Brabantia* ! »

La Belgique et Londres via Calais ou Boulogne

Il est porté à la connaissance des voyageurs pour l'Angleterre, qu'à partir du 8 octobre courant, les services par la France ont été accélérés et fixés comme suit :

	Via Calais wagon-restaur.	Via Boulogne
Bruxelles (Nord) dép.	10.53	13.15
Londres-Victori, arr.	19.30	22.40

Les cabines à bord et les places dans les voitures « Pullman » de Douvres et de Folkestone à Londres peuvent être réservées à l'avance à l'Agence du South Eastern and Chatham Railway, à Bruxelles.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure « Les blanches falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern and Chatham Railway), qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de 2 francs en timbres-poste.

Pour billets et renseignements : Au South Eastern and Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement : Au South Eastern and Chatham Railway, 30, avenue du Vindictive, Ostende, et à MM. Eberhard and Hodgson, 63, place de Meir, Anvers.

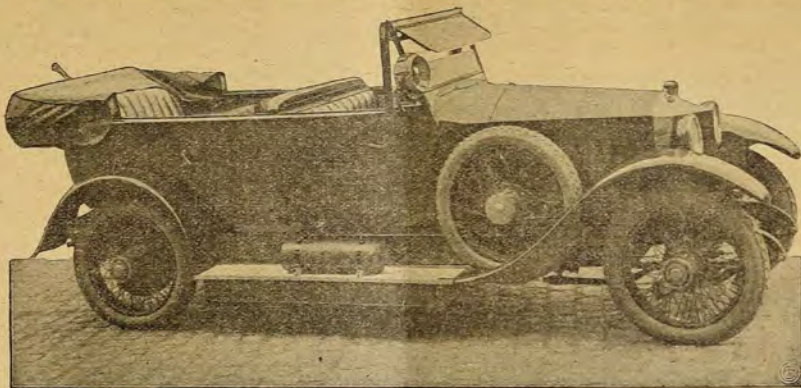
C'est toujours

== L'ÉLITE ==

qui est la cigarette
du vrai connaisseur

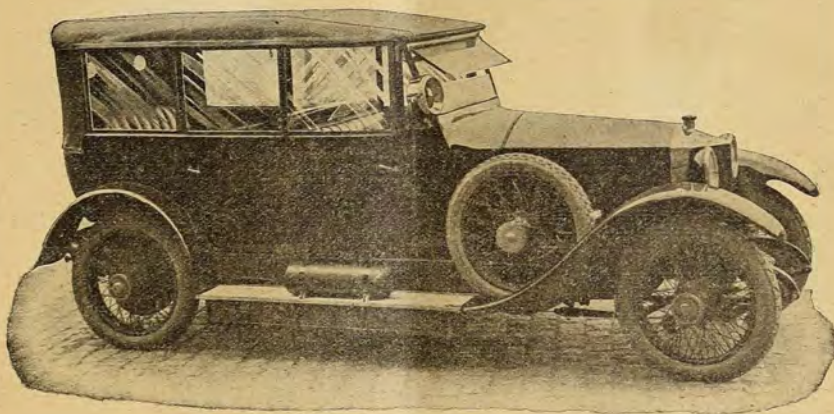
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances




EN TORPEDO


Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il  Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

 Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

CONCOURS DE BILLETS DE CARAMELS

POUR ARTISTES-HOMMES

Ce concours est réservé uniquement à nos Lectrices

C'est à nos Lectrices d'exercer cette fois leur talent poétique en tournant un compliment, sous forme de billet de caramel, à trois artistes favoris de nos scènes bruxelloises, ceux qui les ont le mieux fait rire ou le mieux fait rêver, ceux qui ont le mieux charmé leurs oreilles ou leur cœur.

De quelle devise plus ou moins poétique accompagneriez-vous un caramel que vous auriez le plaisir d'offrir à MM.

RAZAVET

Ténor du théâtre de la Monnaie

GUSTAVE LIBEAU

de l'Olympia

ALAIN

Baryton du théâtre de l'Alhambra

Faites-nous parvenir vos billets pour le prochain numéro.

RÉCOMPENSES : Les lauréates de ces tournois obtiendront, outre la gloire, deux fauteuils pour aller applaudir les artistes que leurs vers auront célébrés.

Les boîtes de chocolats que nous avons fait parvenir aux lauréats du concours de caramels pour divettes, proviennent de la Maison Mary, 126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

NOSCHEL
TAILLEUR
CHEMISIER
CHAPELLIER
Toujours
LA DERNIÈRE
COUPE
Tous
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX
39. R. DE L'ÉCUYER
FACE DE LA RUE LEOPOLD
Anciennement 38 B^{is} Anspach. Coin rue Grétry



LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.
La boîte 2 fr. 50; la 1/2-boîte 1 fr. 50